



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

13 (2001)
Intellectuelles

Barbara BULCKAERT

Michel BASTIAENSEN (dir.), *La femme lettrée*, Bruxelles, Peeters, 1997, 222 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Barbara BULCKAERT, « Michel BASTIAENSEN (dir.), *La femme lettrée*, Bruxelles, Peeters, 1997, 222 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/147>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/147>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Barbara BULCKAERT

Michel BASTIAENSEN (dir.), *La femme lettrée*, Bruxelles, Peeters, 1997, 222 p.

Pagination de l'édition papier : p. 239-241

- 1 Les actes du colloque international « La femme lettrée à la Renaissance » tenu à Bruxelles les 27-29 mars 1996 sont présentés par Michel Bastiaensen dans une édition très soignée chez Peeters (avec un *index nominum*). Cette publication quadrilingue apporte quelques réponses argumentées à la vaste question de la « place de la femme dans la *Res Publica Litterarum* ; Citoyenne ou ilote ? Engagée ou dilettante ? Objet de curiosité isolé ou affirmation d'une condition universalisable ? ». À partir de quelques cas approfondis puisés dans toute l'Europe, les participants analysent la vie de ces femmes lettrées, la réception de leur œuvre, leurs modèles d'identification, leur position dans les réseaux de correspondance. La femme humaniste qui prend, dès lors, activement part à la « querelle des dames » apparaît dans toute sa diversité à travers treize portraits qui retracent leur combat dans un monde masculin souvent hostile ou « empreint d'une grande ambiguïté » à l'égard de l'éducation intellectuelle des femmes.
- 2 Jerzy Starnawski ouvre la série avec deux lettres non publiées de la reine Catherine de Jagellon (1526-1583), reine de Suède d'origine polonaise, lettres dont la traduction en français est présentée dans l'annexe de l'article. La correspondance de Catherine reflète l'éducation privilégiée qu'elle reçut de sa mère Bona Sforza. Ses lettres, qui soulignent son intérêt pour les affaires de l'État et l'importance de son rôle politique, possèdent une importante valeur historique et nous dévoilent aussi la personnalité de l'auteure. Les femmes lettrées de la Renaissance cherchaient leur modèles d'identification chez les figures fortes (historiques et mythologiques) de l'Antiquité. Dans les lettres de l'Italienne Laura Cereta, adressées entre 1486 et 1488 à Fra Tommaso, dominicain milanais, ces figures féminines servent l'argumentation de la défense du droit à l'éducation pour le sexe féminin. Barbara Feichtinger expose le revers de la médaille : ces mêmes figures sont utilisées par leurs adversaires pour professer la soumission à la religion et la chasteté. Fra Tommaso finit même par avoir raison de l'activité intellectuelle de cette femme intelligente et énergique.
- 3 Nous restons en Italie avec Gaspara Stampa, Veronica Franca, Isabella di Morra, trois poétesses de la Renaissance. L'article de Sophie Basch analyse la marginalisation de leurs œuvres par « divers travestissements littéraires apparus avec le Romantisme après deux siècles d'oubli relatif ». Ainsi, des hommes de lettres tel que Ludovico Dolce, les frères Goncourt et Rainer Maria Rilke « métamorphosent » ces œuvres en des confessions ou autobiographies amoureuses. Plus méconnues encore, ces aristocrates de Dubrovnik qui, durant les longues absences de leurs maris (navigateurs ou commerçants souvent en voyage) participent activement à la vie économique, politique et littéraire. Miroslav Rozman et Ljerka Simunkovic commentent un écrit à caractère philosophique de la main de Marija Gundulic sur l'égalité des deux sexes, dédié à Cvijeta Zuzoric.
- 4 La contribution de Pietro Gibellini analyse l'un des 27 exemplaires connus à ce jour du *Canzoniere* de Pétrarque, première œuvre imprimée de la littérature italienne à Venise en 1470. Cet exemplaire (qui vient d'être réédité en fac similé) est abondamment annoté et illustré dans les marges. Le peintre et commentateur, probablement Antonio Grifo, qui dédie l'œuvre à la dame lettrée Béatrice d'Este, fille d'Eléonore d'Aragon et du duc de Milan, illustre l'histoire d'amour entre Pétrarque et Laure. Peinte comme une véritable princesse sur un arrière-plan presque féérique, Laure est bien représentée comme la figure à travers laquelle le poète s'explore lui-même.
- 5 Marguerite, reine de Navarre, est esquissée par Guy Bedouelle à travers son image dans l'Angleterre du XVI^e siècle. Elle y avait en effet une renommée, due non seulement à son rôle politique, mais aussi à son statut de femme lettrée. En témoignent les textes anglais qui lui

sont consacrés : celui de la future reine Elisabeth qui traduit *Le Miroir de l'âme pécheresse* de la Française pour sa belle-mère Catherine Parr et un recueil de vers latins composé par trois princesses anglaises. La réception de ces œuvres est à analyser à travers les complexes relations diplomatiques franco-anglaises.

- 6 Deux contributions sont consacrées à Elisabeth Jane Weston (Westonia), poétesse et linguiste anglaise qui résidait à Prague. Brenda M. Hosington présente un portrait à travers des poèmes, des épithètes et des catalogues de femmes lettrées (une source extrêmement intéressante est le *Parthenicôn*), dans lesquelles Weston figure. Elle créa autour d'elle un mythe de la noble vierge anglaise, qui est repris dans les éloges, où l'érudite est comparée à des figures féminines historiques et mythologiques. À travers la correspondance de Weston avec les humanistes contemporains, Donald Cheney reconstitue les origines de la « virgo angla », qui n'était ni riche, ni « nobilissima », bien qu'elle se présente ainsi dans ses écrits. L'auteur tente de retracer sa vie et l'édition de son œuvre.
- 7 Jean-Claude Margolin nous présente une esquisse de la vie de Nicole Estienne, fille de Charles Estienne ; celle qui inspire Jacques Grevin dans la composition de *L'Olympe*, se marie avec Jean Liébault et se révèle une écrivaine productive. Dans une de ses œuvres les plus connues, *Les Misères de la femme mariée*, elle décrit les désavantages du mariage pour les femmes lettrées. Des femmes qui, ayant des activités culturelles et/ou publiques, se voient obligées d'abandonner partiellement leur vie privée et d'adopter une attitude plus masculine. L'actrice et poétesse Isabella Andreini réussit pourtant, comme le montre Anne MacNeil, à combiner ces deux aspects et joue sur cette dualité dans son œuvre.
- 8 Colette Winn commente à l'aide de citations *L'exercice de l'âme vertueuse* de l'écrivaine Marie Le Gendre. Il s'agit de douze discours publiés séparément qui retracent un itinéraire spirituel et rendent compte de l'importance de la raison dans la recherche de la vertu. Ingrid De Smet s'interroge sur les parcours de Arcangela Tarabotti, d'Anna Maria van Schurman et de Marie de Gournay. Provenant de pays et d'environnement différents, elles rendent compte des mêmes difficultés, celles des femmes érudites dans la République des Lettres. Le rôle de leur père respectif (ou père d'adoption comme Montaigne pour Marie de Gournay) dans leur éducation : tyran chez Arcangela Tarabotti, mentor chez Anna Maria van Schurman et Marie de Gournay, apparaît déterminant. Barbara Bulckaert, enfin, présente la correspondance entre Van Schurman (Schurmannia) et le théologien André Rivet, au sujet de l'éducation féminine.
- 9 L'ensemble de ces articles représente, à nos yeux, un apport important et varié sur les études concernant les femmes à la Renaissance. Ce volume est une contribution de valeur qui retiendra l'attention des spécialistes de l'humanisme comme des profanes intéressé(e)s par ce sujet.

Pour citer cet article

Référence électronique

Barbara BULCKAERT, « Michel BASTIAENSEN (dir.), *La femme lettrée*, Bruxelles, Peeters, 1997, 222 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/147>

Référence papier

Barbara BULCKAERT, « Michel BASTIAENSEN (dir.), *La femme lettrée*, Bruxelles, Peeters, 1997, 222 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 13 | 2001, 239-241.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
